Triaud Jean-Louis et Robinson David (éd.), *La Tijâniyya – Une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*

Karthala, Paris, 2000. 16 x 24 cm, 512 p.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque qui s'est tenu en avril 1996 à l'Université d'Illinois (U.S.A.), et a réuni une trentaine de spécialistes africains, européens et américains. Jusqu'alors, en effet, les travaux sur la *Tiǧānīya* étaient « dispersés » (p. 10 de la présentation de J.-L. Triaud). L'orientation générale choisie pour le traitement de la question est celle de l'histoire (p. 14) et, de fait, l'ouvrage n'aborde pas la doctrine spirituelle de la *ṭarīqa* pour elle-même, mais il la place dans le contexte, notamment, des polémiques qu'ont suscitées les « prétentions » du maître éponyme de la voie, Aḥmad al-Tiǧānī (m. 1815).

Al-Tiǧānī revendiqua, en effet, la fonction de « Sceau des saints » *(ḫatm al-awliyā')* et présenta sa voie initiatique comme le parachèvement des voies antérieures. Il imposa donc aux adeptes de renoncer à tout autre affiliation et prétendit que les disciples qui se démettaient de leur engagement encourraient une punition du ciel pouvant les mener à la mort. Une telle « surenchère », et un tel exclusivisme, assorti d'un prosélytisme vigoureux, soulevèrent les critiques de nombreux soufis, sans parler des savants ésotériques.

L'ouvrage se fait largement l'écho de ces débats, mais la question préliminaire de la revendication par Aḥmad al-Tiǧānī de la fonction de « Sceau des saints » aurait mérité un meilleur éclairage. Cette doctrine est ancienne, puisqu'elle remonte à al-Ḥakīm al-Tirmiḏī (m. 930), et Ibn ʿArabī la développa de façon détaillée puisqu'il distingua trois sortes de Sceaux [(1)]. Lui-même s'identifia avec plus de succès que d'autres à la fonction de « Sceau des saints muḥammadiens ». Il faut donc relativiser cette revendication légitimiste chez Aḥmad al-Tiǧānī. De même, il n'y a en somme rien d'extraordinaire à ce qu'al-Tiǧānī ait reçu la mission de fonder sa *ṭarīqa* à la suite d'une vision du Prophète à l'état de veille (*yaqaẓa*). Comme le note Muhammad Niasse, l'un des avocats de la Tiǧānīya, ce type de vision est tout à fait attesté dans le soufisme, et ceci bien avant Aḥmad al-Tiǧānī (p. 230). À cet égard, le saint n'a effectué aucune rupture avec la tradition.

L'ouvrage multiplie les prises de vue sur la Tiǧānīya ; il met en relief les rapports contrastés des différents groupes tiǧānīs avec les puissances coloniales, ou encore les polémiques doctrinales internes à la *ṭarīqa*. Sur ces points, là encore, la Tiǧānīya ne fait pas exception. Si la Tiǧānīya est à ce jour la voie majeure de l'Afrique subsaharienne, peut-on pour autant dire qu'elle est « restée exclusivement africaine » (p. 17) ? La présence avérée de groupes tiǧānīs au Moyen-Orient et surtout en Occident montre que cette voie est sortie de son terreau africain, ce qui semble logique au regard de son prosélytisme.

On regrettera enfin que la richesse de l'ouvrage ne soit pas servie par un ou plusieurs index.

Eric Geoffroy
Université de Strasbourg

(1) M. Chodkiewicz, *Le Sceau des saints,* Paris, 1986, chap. VIII.

BCAI 19 (2003) Triaud Jean-Louis et Robinson David (éd.): La Tijâniyya – Une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique, recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net